

## Le renouveau de la traction animale

### *Allier agronomie et autonomie*

**Preuve que technicité et modernité riment aussi avec animaux de trait, plus de 200 participants ont suivi les essais de traction animale, lors de la journée spéciale organisée dans l'Aveyron à St-Afrique fin mai par le Centre de Formation Professionnelle de la Cazotte et la Maison familiale rurale de Brens, basée dans le Tarn. Un succès sans précédent.**

Certains participants venaient de loin car cette manifestation s'intégrait à un projet européen, réunissant des établissements espagnols, grecs et hongrois. Cet échange, intitulé BIOTACC, a fait émerger un intérêt inattendu pour la traction animale de la part d'enseignants européens. Celui-ci s'explique par l'expansion du maraîchage bio dans tous ces pays. Exemple : dans le cadre de cet échange, l'école agricole de Manresa, en Catalogne a lancé l'an dernier un programme pour regrouper les connaissances et les pratiques encore existantes localement afin d'envisager des formations sur le thème. Au grand étonnement des enseignants, il est apparu que des agriculteurs catalans utilisaient toujours la traction animale et pouvaient servir de référents.

### Une démarche rentable

A l'heure des motorisations les plus élaborées, quelles sont les motivations des adeptes de la traction animale ? Il faut savoir que, même s'ils sont rares, certains ne l'ont jamais abandonnée. C'est le cas de Jean-Pierre Garrouste. Sur sa petite ferme de 13 hectares en polyculture-élevage dans le Tarn-et-Garonne, ce paysan de 70 ans, à la retraite depuis une dizaine d'années, continue d'utiliser ses bœufs. S'il a acheté un tracteur en 1985, pour les céréales, il a continué à labourer de petites surfaces "*pour garder la main et au cas où ...*". En maraîchage, le regain de la traction animale n'a en revanche rien de nostalgique : il s'agit de "*faire mieux*" qu'un motoculteur ou un tracteur. D'ailleurs, Sébastien Zubrychi, son voisin et cadet d'une quarantaine d'années, a lui aussi choisi de travailler sa terre avec des bovins. Partageant un étal de marché avec Jean-Pierre Garrouste, il en profite pour s'abreuver de l'expérience et des conseils de son aîné. S'il s'avoue "*rassuré d'avoir une vache à l'étable en cas de pénurie*", il est aussi certain d'y trouver son compte financièrement : "*un veau acheté 300 euros, ou né dans mon étable, pourra être revendu 4 000 euros dans 10 ans. Alors qu'un tracteur se dévalue et qu'il faut payer des charges, des assurances, l'entretien, le gasoil. Toutes ces dépenses impliquent du temps de travail pour pouvoir les couvrir. Moi, je préfère ne pas avoir à gâcher du temps pour payer un tracteur*"

### Des motivations agronomiques

Les avantages agronomiques de la traction animale sont mis en avant par ceux qui la pratiquent. La viticulture et le maraîchage sont les deux productions les plus intéressées par cette technique plus douce pour les sols. "*J'ai réfléchi à la pénibilité de mon travail, et aux améliorations que je veux obtenir. C'est ainsi que mon cheval a pris sa place, explique Jérôme Keller, installé dans le Limousin en maraîchage biodynamique, producteur de légumes et de semences bio. Grâce à la traction animale, j'ai résolu des problèmes de tassement de mon sol et de prolifération d'adventices.*" Jo Ballade, maraîcher et président de l'association PROMMATA, vante la précision de cette méthode : il trouve bien utile de pouvoir passer entre deux rangs de basilic espacés de 45 cm. Pratiquant la traction animale depuis 35 ans, Bernard Dangeard, qui travaille actuellement pour un jardin de Cocagne dans la Drôme, insiste sur le besoin de suivi des stagiaires car, une fois formés, ceux-ci manquent de référents sur leurs fermes. Ce passionné est sollicité quotidiennement par des jeunes, au-delà de ses possibilités. Selon lui, si on compare ce que mange

un cheval avec ce qu'il faut pour produire des agrocarburants, c'est le cheval qui est plus économe, bien sûr !

### Un besoin de formation

Un autre adepte, Samuel Patoizeau, a plutôt misé sur une filière parallèle en prestation de service, pour le tourisme ou les mariages, à défaut de l'utiliser vraiment sur sa ferme. Pour lui, *"les animaux dressés coûtent trop cher, et il manque encore de formations adéquates. C'est toute une filière qui doit être créée. Finalement, quand on raisonne de manière globale, en bio, la question de la traction animale vient assez naturellement, comme les circuits courts ou l'éco-construction"*, résume Gilles Parcoret, formateur en agriculture biologique et traction animale à la Maison Rurale de Brens. *"Il ne s'agit pas de l'imposer, ne de l'opposer à d'autres types d'agriculture, mais de répondre à une nouvelle demande qui se répand chez les agriculteurs."* D'autant plus que la traction animale moderne est beaucoup plus malléable qu'avant.

Face au succès de la traction animale et au manque de formation en agriculture, Thierry Tricou, directeur de l'établissement saint-africain, planche sur la création de la première formation qualifiante française, associant traction animale et maraîchage bio. Depuis 5 ans déjà, son centre propose une sensibilisation à cette technique en duo avec la Maison Familiale de Brans. Les deux tiers de la quarantaine d'élèves formés travaillent aujourd'hui en lien avec les animaux de trait, qu'ils soient installés sur une exploitation, en phase de démarrage, salariés ou en prestation de service. Finalement, le XXI<sup>e</sup> siècle ne prend pas forcément la tournure qu'on pouvait imaginer.

**Marie Massenet**